

UNE NUIT ORAGEUSE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

PAR

MM. A. DARTOIS ET J. ADENIS

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 18 SEPTEMBRE 1852.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

GRANDIN, ancien passementier.	MM. DELANNOY.
GEORGES, son successeur.	LAGRANGE.
SERBONET, domestique.	LÉONCE.
DUTAILLIS, ami de Grandin.	ALLIÉ.
MADAME GRANDIN.	Mmes CASTEL.
MATHILDE, sa fille.	CLORINDE.
ROSELINA, danseuse.	CICO.

La scène se passe chez M. Grandin, rue Saint-Denis.

ACTE I

Un salon. — Porte au fond. — A gauche et à droite, porte au premier plan. — Au deuxième plan, à droite, une fenêtre ; chaises au fond et à l'avant-scène. — Cheminée à gauche en face la fenêtre.

SCÈNE I.

MATHILDE, SERBONET, MADAME GRANDIN.

(Au lever du rideau, Mathilde est à la porte de gauche, Serbonet à la porte du fond, et madame Grandin à la fenêtre. En parlant, ils descendent, madame Grandin au milieu, Serbonet à droite et Mathilde à gauche.)*

MADAME GRANDIN.

Quelle humeur !

MATHILDE.

Quelle scène !

SERBONET.

Quelle sortie !

MADAME GRANDIN.

Heureusement que ça ne s'est pas passé devant le public !

SERBONET.

C'était derrière le rideau, comme on dit.

MADAME GRANDIN.

Voyons, Mathilde, est-ce que tu as contrarié ton père ?

MATHILDE.

Non, maman.

MADAME GRANDIN.

Et toi, Serbonet, est-ce que tu as mécontenté ton maître ?

SERBONET.

Je suis imbu de l'obéissance passive !

MADAME GRANDIN.

Quant à moi, je ne lui refuse rien.

SERBONET.

Mais vous lui demandez peut-être quelque chose ?

MADAME GRANDIN.

Je ne lui demande que le strict nécessaire, et encore.... Je m'y perds, et cela commence à m'inquiéter.

76337

MATHILDE.

Lui qui était d'un caractère si égal !

AIR du *Luth galant.*

Qu'il était bon ! comme il me souriait !
De me parer, lui-même, il me priait ;
Il me vendait coquette ! aimable et tendre père,
A me bien marier, à m'engager à plaire,
Il était toujours prêt
Que je voudrais ma mère,
Qu'il fut comme il était !

MADAME GRANDIN.

Comme il était doux, franc et sans leres,
A mes désirs comme il obtempérait,
Se reprochant pour moi la moindre peccadille
A réparer ses torts, après mainte bisbille.
Il était toujours prêt !
Que je voudrais, ma fille,
Qu'il fût comme il était !

SERBONET.

Dans l'magasin, au travail il m'aidait
Quel bon pub quand il me commandait.
Quand j'sortais avec lui, loin de me chercher noise,
A m'payer un p'tit verre, ou même un' bavaroise,
Il était toujours prêt :
Que je voudrais, bourgeoise,
Qu'il soit comme il était !

MADAME GRANDIN.

Il n'aspirait qu'au moment où, avec une honnête aisance, il pourrait se retirer des affaires. L'année dernière, il s'est décidé à céder sa fabrique, ses magasins. Et voilà comme il jouit de cette fortune amassée en travaillant et si longtemps désirée.

SERBONET.

Il en fera une maladie, c'est sûr ! et m'est avis, moi, qu'il faut imiter les médecins omoplates ; il faut remettre le patron dans la passementerie.

MADAME GRANDIN.

J'y ai déjà songé ; mais, mon mari, en cédant sa maison de commerce à M. Georges, a pris l'engagement de ne pas lui faire concurrence ; c'est l'usage.

SERBONET.

Voilà le hic !

MATHILDE.

Encore si mon père avait traité avec un parent, il aurait pu suivre les opérations de son successeur, lui donner des conseils ; c'eût été pour lui une occupation.

SERBONET.

Oh ! oui. Si M. Georges était seulement un peu cousin du patron, ou son neveu, ou son fils, ou son gen... Oh ! mais ! Oh ! mais, au fait ! (*Il rit.*)

MADAME GRANDIN.

Eh bien ?

SERBONET, *riant et se frottant les mains.*

Eh ! eh ! eh ! mam'zelle Mathilde ?

MADAME GRANDIN.

Expliquez-vous, Serbonet !

SERBONET, *sentencieusement.*

Avez-vous remarqué, patronne, que chaque fois que M. Grandin vient de sortir, crac ! M. Georges monte ici pour lui demander des renseignements sur des correspondants de province.

MADAME GRANDIN.

C'est vrai !

SERBONET.

M'est avis, en fait de renseignements, qu'il en tient pour mademoiselle Mathilde.

MADAME GRANDIN, *étonnée.*

M. Georges !... tu crois... Mathilde, est-ce que vous auriez remarqué ?...

MATHILDE, *timidement.*

Je crois qu'oui, maman.

MADAME GRANDIN, *sévèrement.*

Mais c'est très mal, mademoiselle ! comment se fait-il que vous m'en ayez rien dit ?

MATHILDE.

J'avais peur de me tromper.

AIR de *Lauzun.*

S'il vient chez mon père un moment,
Ses regards me cherchent sans cesse ;
S'il me parle, c'est tendrement,
S'il touche ma main, il la presse !
Si je sors, il est sur mes pas ;
Mais d'amour pas un mot et même
En vérité je ne sais pas
Comment j'ai deviné qu'il m'aime.

(*Sur la fin du couplet, Serbonet est un peu remonté et descend au milieu.*)

SERBONET, *avec autorité.*

Il faut qu'il s'explique !

MADAME GRANDIN, *sévèrement.*

Serbonet !

SERBONET, *avec volubilité.*

Bourgeoise, on connaît le monde et les usages. M. Georges vous dira : (*Il imite Georges.*) Madame, le motif qui m'amène ici tous les jours... c'est le bon... Si c'était un effet de votre bonté d'en parler à votre mari ? une fois son gendre, il ne me quittera plus ; quand les bœufs vont deux à deux, la passementerie n'en va pas plus mal... Au contraire, nous nous agrandissons, nous reprenons Serbonet, cet excellent Serbonet, pour garçon de magasin, et voilà.

MADAME GRANDIN.

Ce jeune homme n'est pas mal ; mais il me semble qu'il n'a rien ou très peu de chose.

SERBONET.

Mais il est joliment à son affaire, allez ; je m'y connais. (*Il remonte.*)

MATHILDE, *vivement.*

Quand vous avez épousé mon père, vous, maman, est-ce qu'il avait de la fortune ?

MADAME GRANDIN.

Non, mais M. Grandin était un homme !

SERBONET, *descendant vivement.*

Est-ce que M. Georges n'en est pas un ?

MATHILDE, *vivement.*

Est-ce que je voudrais l'épouser sans ça !

MADAME GRANDIN.

Petite dissimulée ! mais alors que ne s'explique-t-il ?

SERBONET.

Faut croire qu'il n'ose pas.

MADAME GRANDIN, *se rengorgeant.*

Au fait ! c'est possible ! M. Grandin m'a dit souvent qu'à l'époque de notre mariage, il avait été longtemps avant d'oser.

SCÈNE II.

LES MÊMES, GEORGES, *qui s'arrête à la porte du fond.*

MATHILDE, *à demi-voix, à sa mère.*

Maman, le voilà ! tâchez qu'il ose ! (*Elle remonte un peu au-devant de Georges, madame Grandin passe à gauche.*)

GEORGES, *descendant.*

Madame... (*Il salue.*) mademoiselle, j'ai bien l'honneur..... Est-ce que M. Grandin est sorti ?

SERBONET, *à part.*

C'est ça ! fais tes malices, va !

MADAME GRANDIN.

Bonjour, M. Georges ! vous aviez à parler à mon mari ? Il vient de sortir.

GEORGES.

Ah ! c'est fâcheux ! je désirais lui demander quelque renseignement.

SERBONET, *à part.*

Connu !

MADAME GRANDIN, *avec intention.*

Ah ! c'est pour cela ?

MATHILDE, *bas à Georges.*

Maman sait tout, parlez.

SERBONET, *de même.*

J'ai tiré les marrons du feu, parlez.

MADAME GRANDIN.

Je puis peut-être vous répondre, Monsieur, parlez.

MATHILDE, *bas à Georges.*

Parlez donc!

SERBONET, *de même.*

Parlez donc!

MADAME GRANDIN, *remontant à Georges.**

Je vous écoute, parlez donc!

GEORGES, *avec émotion.*

Eh bien! madame, je vous avoue qu'un autre motif, un motif beaucoup plus sérieux me conduit ici.

SERBONET, *à part.*

Mais, va donc!

GEORGES.

Mais la crainte de voir repousser ma plus chère espérance...

SERBONET, *à part.*

Arrive donc!

MADAME GRANDIN.

Quelle espérance!

GEORGES.

Madame, je n'ai pu voir mademoiselle votre fille sans éprouver la plus tendre impression... Je l'aime, et tout mon désir serait...

SERBONET, *impatient.*

D'obtenir sa main!

GEORGES, *d'un ton décidé.*

Oui, madame!

SERBONET, *remontant à la porte du fond.*

Voilà le patron qui rentre.

MADAME GRANDIN.

La promenade l'a peut-être remis en bonne humeur. (*Georges remonte à la fenêtre.*)**

MATHILDE.

C'est le moment de parler, dois-je rester, maman?

MADAME GRANDIN.

Si ce mariage te fait plaisir!

MATHILDE, *vivement.*

Je reste. (*Elles remontent toutes deux au fond, à gauche, et causent. Serbonet sort après l'entrée de Grandin.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, GRANDIN. (*Il entre sans voir personne.*)*

GRANDIN.

AIR de *M. sans gêne.*

La promenade
A Paris est maussade
C'est un plaisir que je ne puis sentir
Que je ne puis sentir.
Des plus ingambes,
Les yeux et les jambes
Trop instigués
Sont bientôt fatigués.
Foule et crotte,
Luxe et gargotte,
Tout dénote,
En cette cité,
Tout dénote
La frivolité
L'immoralité
Et la vanité!
Une femme dans un comptoir
Un faux chinois sur un trottoir;
De très élégants paletots
Ne cachent pas le dos.
Voilà tout ce qu'on voit.
Aussi, c'est à bon droit
Que pour les punir mieux,
Aux sots, aux ennuyeux,
Je dis sans me gêner :
Allez vous promener (*ter*).

MADAME GRANDIN, *qui s'est approchée.*

Il paraît que la promenade ne t'as pas amusé! (*Tout le monde est redescendu.*)

GRANDIN.

Amusé! Il y a longtemps qu'on a dit que la promenade était le premier des plaisirs insipides.

MADAME GRANDIN.

Mon ami, c'est M. Georges qui...

GRANDIN, *brusquement et allant poser son chapeau et sa canne sur la cheminée.*

Ah! bonjour, monsieur, bonjour!

MADAME GRANDIN, *passant à Georges, comme pour le rassurer.**

M. Georges désirerait te parler d'une affaire très sérieuse.

GRANDIN, *descendant.*

Ah! c'est cela, je m'y attendais! Une faillite qui vous arrive! Vous n'aurez pas assez serré vos crédits... Ah! ces jeunes gens! Ils se vantent de faire plus d'affaires que nous! Je le crois bien! en accordant des crédits au premier venu, ce n'est pas difficile.

GEORGES.

Permettez, M. Grandin...

GRANDIN, *sans l'écouter.*

Ils vont, ils vont... Puis, un beau jour... Patatras... C'est bien fait...

MADAME GRANDIN

Mais il ne s'agit pas de cela.

GRANDIN, *avec surprise.*

Ah!... alors pourquoi me laisses-tu... qu'il parle donc? Je ne suis ni sorcier ni somnambule.

MADAME GRANDIN.

Depuis longtemps déjà, M. Georges aime Mathilde et il serait heureux de devenir notre gendre.

GRANDIN.

Ah, bah?

GEORGES, *vivement.*

Oui! monsieur, en prenant votre place dans les affaires...

MADAME GRANDIN, *bas à Georges.*

Taisez-vous!

GEORGES, *à part.*

Que je me taise, à présent.

MADAME GRANDIN.

En outre, ce jeune homme sent chaque jour davantage combien tes conseils lui seraient précieux. Il a peu de fortune; mais en vivant en famille, au milieu de nous, en te consultant sur chaque affaire, il croit que, grâce à son activité, et à ton expérience, sa maison deviendrait une des premières de Paris.

GRANDIN, *avec contentement.*

Ah! ah! vous croyez cela, jeune homme; tiens... tiens, au fait! c'est une idée! (*à sa fille*) Qu'est-ce que tu en penses, toi?

MATHILDE.

Moi?... Je pense que c'est une idée qui m'est déjà venue!

GRANDIN.

Ah! l'idée t'est venue!...

GEORGES.

Madame Grandin a bien voulu me servir d'interprète, monsieur...

GRANDIN.

Oui... d'à!... (*frappé*) mais non, diable!

GEORGES.

Elle m'a fait espérer que vous joindriez votre consentement.

GRANDIN.

Ma femme a eu tort.

GEORGES.

Quoi!

GRANDIN.

Oh! sous un certain point de vue, je ne dis pas... (*il passe à Georges*) mais, sous un autre point... ce mariage est impossible.

MATHILDE, *à part.*

Ah! mon Dieu!

MADAME GRANDIN, *étonnée.*

Comment? quel motif?...

GRANDIN.

Un motif très-grave..... que vous ignorez, madame Grandin, et dont je vais... Mathilde laisse-nous, rentre dans ta chambre.

MATHILDE, *hésitant.*

Mon père...

GRANDIN.

Je te dis de rentrer...

MATHILDE, *insistant et passant à Grandin.*

Mais je suis la première intéressée à savoir...

GRANDIN.

Je ne veux pas qu'il vous vienne encore des idées. (*Madame Grandin fait repasser Mathilde devant elle****)

MATHILDE, *près de la porte de gauche.*

Ça m'est égal j'écouterai. (*Elle sort*).

GRANDIN, *la regardant sortir.*

Charmante enfant !

SCÈNE IV.

MADAME GRANDIN, GRANDIN, GEORGES.

MADAME GRANDIN.

Maintenant voyons le motif de votre refus !

GRANDIN.

D'abord asseyons-nous. (*Il va prendre la chaise qui est au dessous de la fenêtre et la place au milieu du théâtre*)

MADAME GRANDIN, *impatientée.*

C'est inutile !

GRANDIN, *leur faisant signe de s'asseoir.*

Au contraire... Tous les avocats parlent debout et ils n'en finissent pas. Je veux être bref... (*il s'assied*).

MADAME GRANDIN, *s'asseyant.*

Quel homme ! (*Georges s'assied aussi.*)

GRANDIN, *à Georges.*

A l'époque où j'ai dû prendre des renseignements sur votre compte, monsieur, j'ai appris des choses... qui ne touchent en rien à votre honneur puisqu'elles ne m'ont point empêché de traiter avec vous.. mais aujourd'hui qu'il s'agit du bonheur de ma fille, j'ai le droit d'exiger chez un gendre des garanties, des qualités...

MADAME GRANDIN.

Des qualités ?

GEORGES.

Que voulez-vous dire, monsieur ?...

GRANDIN.

Bref ! ce que ma femme ignore et ce dont ma fille ne se doute même pas, c'est que vous avez eu une jeunesse très-excentrique...

MADAME GRANDIN.

Excentrique ?

GRANDIN.

C'est le mot dont on se sert à présent pour dire des choses...

GEORGES.

Oh ! monsieur...

GRANDIN.

Enfin, vous avez eu des inclinations excentriques, monsieur; et même, il y a deux ans, un duel. (*A sa femme.*) Comprends-tu, ma poule, un duel !... et à propos d'une danseuse !

MADAME GRANDIN, *se levant,*

Est-il vrai, monsieur Georges ?

GEORGES, *se levant ainsi que Grandin. — Georges remet sa chaise à l'avant scène, madame Grandin de même puis pendant ce qui suit, elle porte celle de son mari au fond à gauche et elle revient à sa place.*

Comment, monsieur Grandin, c'est pour ce motif seul que vous me refuseriez ?

GRANDIN.

N'est-il pas suffisant ? Et je dois ajouter que vous avez blessé votre adversaire... or, vous saviez donc tirer l'épée ?

GEORGES.

J'avais pris quelques leçons au collège et plus tard...

GRANDIN, *l'interrompant.*

Monsieur, quand on se destine au commerce, on ne doit prendre que des leçons de comptabilité... en partie double, c'est plus simple et plus... sûr ! c'est ce que nous faisons, nous autres.

AIR : *Au temps heureux de la Chevalerie.*

Aussi partout brille notre sagesse.
Vous dont l'esprit est plus cruel,
Au lieu d'apprendre à tenir une caisse,
Vous apprenez à vous battre en duel.
Grâce aux calculs, nous, de toutes manières,
Nous recevons, voilà notre savoir.
Votre talent, à vous, dans les affaires,
C'est d'éviter toujours de recevoir.

GEORGES.

Je méprise le duelliste... mais il est cependant des circonstances...

GRANDIN.

Où il faut se battre pour une danseuse ? A d'autres !..

GEORGES.

Donnant par hasard le bras à une femme, je ne devais pas souffrir qu'on l'insultât.

GRANDIN.

On ne donne pas par hasard le bras à une danseuse ! Moi, monsieur, je n'ai jamais eu ni maîtresse ni duel... Quand j'ai épousé madame Grandin, elle était mon premier et unique amour... N'est-ce pas, ma poule ?

MADAME GRANDIN, *baissant les yeux.*

Je l'ai toujours cru, monsieur Grandin !

GRANDIN.

Voilà un de ces passés qui répond de l'avenir. Aussi puis-je dire, quoique passementier, que ma Célestine a toujours eu une existence tissue d'or et de soie. (*Il l'embrasse.*)

GEORGES.

Mon Dieu, monsieur, si je n'avais rompu entièrement avec ce passé que vous me reprochez, si je n'avais racheté par une conduite exemplaire quelques fautes que l'on pardonne presque toujours à la jeunesse, j'approuverais vos scrupules; et d'ailleurs, quand on a reconnu par expérience le danger et le vide de certains plaisirs, croyez que c'est une raison pour qu'on ne se laisse pas tenter une seconde fois.

GRANDIN, *haussant les épaules.*

Belle raison ! ma foi !

Air de Teniers.

Ce que vous dites est superbe
Mais en rien ne me touchera;
J'en croirais plutôt le proverbe
Qui dit : celui qui but boira.
Le sage seul est toujours sage,
Il vieillit sans faillir jamais.
Et ce sont les fous du jeune âge,
Qui font les vieux mauvais sujets.

GEORGES.

Vous me désespérez. (*Grandin remonte. Georges passe à madame Grandin.*) Et vous, madame, ne vous montrerez-vous pas plus indulgente ?

MADAME GRANDIN.

Je viens d'apprendre des choses...

GEORGES.

Dont il ne reste plus aucune trace. (*Il passe à gauche pendant que madame Grandin remonte à son mari.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, SERBONET, *tenant une carte de visite et une lettre.*

SERBONET, *à Grandin.*

C'est une carte pour vous, patron, (*Il la lui donne.*) et une lettre qui sent joliment bon, qu'un commis de M. Georges vient de monter. Il dit que c'est très-pressé. (*Il remet la lettre à Georges.*)

GRANDIN, *lisant la carte.*

Agénor Dutaillis ?... où est-il ?... qu'il vienne !

SERBONET.

Ce monsieur s'est présenté pendant que vous étiez sorti. Il a dit à Catherine qu'il reviendrait dans la journée. (*Georges remonte au fond à gauche, et cause avec Serbonet.*)

MADAME GRANDIN, *avec humeur.*

M. Dutaillis, votre ancien associé, est ici ?

GRANDIN, *lui montrant la carte.*

Lis plutôt. (*Avec joie.*) Agénor à Paris, quelle surprise !

MADAME GRANDIN, *d'un ton contraint.*

Et vous allez le recevoir ?

GRANDIN.

Sans doute ! Cher Dutaillis...

MADAME GRANDIN, *avec humeur.*

Il me semble cependant que votre cher Dutaillis ne s'est pas trop bien comporté avec vous.

GRANDIN.

Comment ! tu lui en veux encore parce qu'il t'a fait la cour

autrefois ?... Je ne l'excuse pas, certainement... Chercher à séduire la femme d'un associé... d'un ami...

Air du Château perdu.

Cette action qu'on doit blâmer, sans doute,
Est cependant un digne résultat !
Car la vertu qui le mit en déroute;
Brille soudain d'un merveilleux éclat,
Quelle valeur peut être remarquée,
Si le danger n'a paru quelque peu;
Une vertu qu'on n'a pas attaquée,
C'est un soldat qui n'a pas vu le feu.

MADAME GRANDIN, *avec dignité.*

Ma vertu n'a pas besoin d'avoir vu le feu pour qu'on appécie sa valeur !

GRANDIN.

Songe donc aussi que sa malencontreuse passion pour toi ayant été cause de notre séparation commerciale, voilà quinze ans qu'il est allé s'établir à Bordeaux.

MADAME GRANDIN.

Vous savez bien que je n'ai jamais aimé que vous fréquentiez M. Dutaillis, un homme de plaisir... un fou... un prodigue... un...

GRANDIN.

Tu exagères... tu exagères... Et puis il est sans doute marié maintenant.

MADAME GRANDIN.

Ah ! s'il est marié, c'est différent, je le recevrai !

GRANDIN, *souriant.*

Le mariage purifie tout.

MADAME GRANDIN.

Mais s'il ne l'est pas, je vous préviens que je lui ferme ma porte.

GRANDIN.

Comme tu lui as fermé ton cœur, c'est convenu.

SERBONET, *qui est descendu à l'extrême droite, à part.*

A-t-elle des mœurs féroces, la bourgeoise !

GRANDIN, *voyant que Georges n'a pas ouvert sa lettre, et allant à lui.*

Eh bien ! monsieur, vous ne lisez pas ?

GEORGES.

Si vous permettez...

GRANDIN.

Faites... Une lettre qui sent bon... Ah ! ah ! on sait ce que c'est !... Et je vous donnerais ma fille, moi... oh ! oh !...

GEORGES.

Je vous prie de croire que j'ignore entièrement...

GRANDIN.

Ta, ta, ta, ta.

GEORGES, *la lui présentant.*

Décachetez-la vous-même.

GRANDIN, *refusant.*

Oh !

GEORGES, *insistant.*

Vous m'obligerez.

GRANDIN, *la prenant.*

Ça vous obligera ? soit.

MADAME GRANDIN, *voulant arrêter son mari.*

M. Grandin !

GRANDIN, *qui a ouvert la lettre, jetant une exclamation de triomphe.*

Ah !

MADAME GRANDIN, *s'approchant.*

Hein ?

GEORGES, *de même.*

Eh bien ?

SERBONET, *de même.*

Quoi donc ?

GRANDIN, *à Serbonet.*

Ah ! çà, qu'est-ce que tu fais là, toi ?... (*Lui faisant signe de sortir.*) Nous avons à causer.

SERBONET.

Oui, patron ! (*à part en s'en allant par le fond.*) Il paraît que ça ne marche pas comme sur des roulettes ! (*Il sort.*)

SCÈNE VI.

GEORGES, GRANDIN, MADAME GRANDIN.

MADAME GRANDIN, *à son mari.*

Cette lettre ?

GRANDIN.

Qu'est-ce que je disais ?... Un rendez-vous ! et signé Roselina !

GEORGES, *à part.*

Roselina !

GRANDIN.

Est-ce clair ?

GEORGES, *à part.*

Que peut-elle me vouloir ?

MADAME GRANDIN.

Roselina !

GRANDIN.

Est-ce un nom de correspondant ?... nous avons la maison Durieux, la maison Lansac, la maison Chapuis... Quant à la maison... Roselina... connais pas.

Air de l'Apothicaire.

Mais elle doit, sans contredit,
Avoir beaucoup de concurrence,
Et franchement, dans son crédit,
Moi, j'aurais peu de confiance.
Enfin, pour tranchet net,
Et me montrer plus explicite :
Je crois que cette maison là,
A dû souvent faire faillite.

Je lis ! (*Il lit.*) « Mon cher Georges... arrivée hier à Paris... « au retour de quelques représentations. (*Parlé.*) C'est une « actrice !... (*Il lit.*) « J'aurais à vous entretenir d'une chose « importante... » (*Parlé.*) Nous connaissons la chose. (*Il lit.*) « Il s'agit d'un service que j'attends de votre affection. » (*Parlé*) de votre affection. (*Lisant.*) « Fixez-moi un prochain rendez- « vous. » (*Parlé.*) Un rendez-vous ! (*Lisant.*) « Votre amie « pour toujours !... Roselina !.. » Pour toujours !.. et vous osez me demander ma fille !... à moi !

MADAME GRANDIN.

A moi !

GRANDIN, *regardant la lettre.*

Ah ! Post-scriptum ! (*Il lit.*) « Adressez votre réponse rue « Grange Batelière, chez le concierge de l'Opéra. » (*Parlé.*) C'est la danseuse !

MATHILDE, *qui a paru à la porte de gauche, la ferme et rentre en disant :*

Une danseuse !

GRANDIN, *à sa femme croyant que c'est elle qui a parlé.*

Tu es indignée, n'est-ce pas ? (*Se retournant vers Georges.*) Eh bien, monsieur ?

GEORGES.

Les apparences m'accusent, monsieur; mais je ne puis que le répéter... j'ignore complètement le service que cette dame attend de moi.

GRANDIN.

Tenez, M. Georges, tout à l'heure, peut-être aurais-je consenti, plus tard... dans un an... deux ans... Je ne suis pas pressé de marier ma fille... Dieu merci ! Mais maintenant n'y comptez plus et ne m'en parlez jamais... (*Il lui rend sa lettre.*) Jamais ! Une danseuse !... (*Il sort à droite.*)

GEORGES, *désespéré.*

Ah ! madame.

MADAME GRANDIN.

Une danseuse ! (*Elle suit son mari.*)

SCÈNE VII.

GEORGES.

Quelle idée se forment-ils donc d'une danseuse ? Est-ce qu'ils croient qu'un jeune homme est perdu quand il s'approche de ces dames ? Je sais bien que la stricte morale ne les proclame pas irréprochables... et cependant il en est... pas beaucoup... mais enfin, il n'y a pas de règles sans exception... Mais par quelle fatalité cette lettre m'arrive-t-elle aujourd'hui même ! voilà plus de dix-huit mois que je n'ai entendu parler de Roselina ! Le rendez-vous qu'elle me donne, justifie en quelque sorte la rigueur des principes de M. Grandin. Ah ! ma chère Mathilde, au moment où votre cœur semblait touché de mon amour...

SCÈNE VIII.

ROSELINA, GEORGES.

ROSELINA, *entrant vivement par la porte du fond et apercevant Georges.*

Ah! c'est heureux! on vous trouve enfin!

GEORGES, *se retournant effrayé.*

Roselina!

ROSELINA, *descendant*

Elle même, mon brave chevalier Georges!

GEORGES, *inquiet.*

Ah! mon Dieu! il ne manquait plus que votre présence! Quelqu'un peut entrer, vite, descendons... Si l'on vous voyait.

ROSELINA, *souriant.*

Il me semble que je suis bonne à voir.

GEORGES.

Trop bonne, vraiment! Mais descendons d'abord... je vous expliquerai.

ROSELINA, *étonnée.*

Hein? voilà comment vous me recevez... vous êtes aimable. (*Elle chante.*)

« Ce salon est à mon gré.
« M'y voici, j'y resterai. »

(*Elle s'assied tranquillement sur la chaise de gauche*).

On voulait me faire attendre, en bas, mais je suis pressée, et quand j'ai su que vous étiez ici, je suis montée.

GEORGES.

Descendons, je vous en prie, et ensuite...

ROSELINA.

Vous oubliez, mon cher Georges, que vous êtes fabricant et que vous appartenez au public! J'ai une commande à vous faire sérieusement... et je représente une cliente à laquelle vous devez égard et considération... Il me semble d'ailleurs que je n'ai pas le mot danseuse écrit sur le front... Avez-vous reçu ma lettre?

GEORGES.

Oui, pour mon malheur!

ROSELINA, *surprise.*

Ah çà! mais... qu'avez-vous donc?.. que se passe-t-il? Vous me recevez comme une averse dans un jour de fête.

GEORGES.

C'est que vous avez amené l'orage qui renverse mon bonheur à venir... Vous venez, sans le savoir, de ruiner mes plus chères espérances.

ROSELINA *se levant vivement et avec intérêt.*

Est-il possible!.. Comment, mon cher Georges, mais ceci est sérieux, parlez?

GEORGES.

J'aime la fille de M. Grandin, mon prédécesseur, chez lequel vous êtes en ce moment... J'espérais obtenir la main de ma chère Mathilde, lorsque M. Grandin, instruit, je ne sais comment que je vous connaissais, et que j'avais eu un duel pour vous, a cru devoir me refuser son consentement.

ROSELINA.

Oh! le père barbare! refuser pour gendre un intéressant jeune homme comme vous!

GEORGES.

Cependant j'espérais encore vaincre son obstination, lorsque votre lettre est survenue, et mon mariage est maintenant tout à fait impossible.

ROSELINA, *avec sentiment.*

Oh! mon ami, je suis désolée... (*Changeant de ton*). Mais c'est donc un patriarche que votre prédécesseur... où est-il?.. à quelle heure le montre-t-on?.. Oh! il faut que vous me le montriez!

GEORGES.

Laissons cela... Quel service attendez-vous de moi?

ROSELINA.

Voici.. moi aussi, je vais me marier.

GEORGES, *surpris.*

Ah!

ROSELINA.

Cela vous étonne?

GEORGES.

Non... vous n'avez jamais eu beaucoup de goût pour le théâtre...

ROSELINA.

Et pour la chorégraphie dans toute l'acception du mot? C'est vrai... (*Riant*). La sanction obligée du corps diplomatique a, jusqu'à présent, manqué à ma gloire.. et je ne m'en repens pas... J'ai toujours passé pour une bégueule parmi les danseuses de l'Opéra, qui, en général, ont ce défaut en horreur! Et vous, qui, sans me connaître, avez eu la générosité de me défendre, vous savez si la résistance est mon côté faible? Malheureusement, il n'y a pas plus loin de la reconnaissance à l'amour que... de votre beau-père futur à un original... Vous aviez été chevaleresque, mon cœur devait être reconnaissant... Mon départ pour Bordeaux me rendit ingrate... Bref, dans mon dernier congé, j'ai achevé de tourner la tête à un provincial... qui n'en a pas une forte... il veut absolument m'épouser... j'ai réfléchi... et je me laisse faire.

GEORGES.

Vous quitteriez le théâtre?

ROSELINA.

Je n'attendais qu'une occasion, et je la saisis... au mariage..

Air : *Démon de la nuit.*

Vous connaissez mon caractère ;
Je n'aime pas à m'abuser,
Mais de tout ce qui peut me plaire,
Je ne sais rien me refuser.
Il est si doux, d'avoir sans cesse,
Un mari que l'on doit chérir,
Et des enfants que l'on caresse,
Je veux m'en donner le plaisir.

Mon futur mari a acheté une maison de campagne près la ville qu'il habite, nous y vivrons une grande partie de l'année. A l'aide de mes jetés-battus, j'ai donné dans ma vie pas mal de représentations au bénéfice des pauvres. Eh bien! je donnerai là-bas quelques représentations dans le même genre... les malheureux n'y perdront rien, et çà me rappellera le beau côté de ma vie d'artiste.

GEORGES, *vivement.*

Vous avez toujours eu un excellent cœur!

ROSELINA.

Vous vous en apercevez d'aujourd'hui?

GEORGES.

Mais je ne vois pas en quoi je puis vous être utile?

ROSELINA.

Vous allez voir... Vous savez que le chapitre des informations est la préface obligée de tous les contrats de mariage... je suis avertie que mon curieux de fiancé, a chargé son notaire de faire secrètement une enquête sur ma vie intime, j'ai fait entendre qu'on pouvait s'adresser à vous... Je compte que vous ne refuserez pas de donner les renseignements demandés.. Je ne désire que la vérité?

GEORGES.

Ce sera toujours un éloge.

ROSELINA.

Authentique!

GEORGES.

C'est juste par-devant notaire.

Air : *d'Yelva.*

Je lui dirai qu'une grâce accomplie,
A vos attraits ajouta son pouvoir;
Je lui dirai que vous êtes jolie,
Et pour me croire, il n'aura qu'à vous voir.
Je lui dirai, dussé-je vous déplaire,
Que votre ton en tout sait exceller,
Que votre esprit est toujours sûr de plaire,
Pour le prouver vous n'aurez qu'à parler.

ROSELINA, *riant.*

Je parlerai... pour ne pas vous donner un démenti... Mon futur est arrivé ce matin, il ne me quitte presque pas... c'est ce qui vous explique ma visite... (*Elle lui remet une carte.*) Voici l'adresse du notaire.

GRANDIN, *en dehors.*

Je ne sortirai pas avant de l'avoir vu, ce cher ami.

GEORGES, *effrayé.*

C'est M. Grandin.

ROSELINA.

Ah! ah! le patriarche!

GEORGES.

Vous me perdez.

ROSELINA.

Oh! que non! (*Passant devant lui.*) Laissez-moi faire.

SCÈNE IX.

GEORGES, ROSELINA, GRANDIN *entrant de la droite et apercevant Georges.*

GRANDIN, *à part.*

Il est encore là! avec une dame. (*Il se tient à l'écart.*)

ROSELINA, *feignant de ne pas voir Grandin.*

J'ignorais que M. Grandin eut cédé sa maison... Je vois du reste, monsieur, que pour successeur il a choisi un homme de goût... comme lui.

GRANDIN, *à part.*

Elle parle de moi en termes flatteurs!

ROSELINA.

C'est pour une maison de campagne, une villa... mais mon intention est d'y résider toute la belle saison... et je tiens à ce qu'elle soit confortable. Vous vous entendrez avec mon tapissier... je m'en rapporte entièrement à vous... pourvu toutefois que vous ne dépassiez pas mon chiffre, 8000 francs en tout... Rideau et tenture de soie pour le salon... les autres pièces en damas... c'est convenu!

GRANDIN, *à part.*

Peste! une belle commande! le gaillard! Elle est très-distinguée, cette dame! (*Il va à la porte de droite et fait comme s'il entrait.*

GEORGES.

Eh! tenez, madame, voici M. Grandin, dont vous me parliez; nous sommes chez lui.

GRANDIN, *saluant.*

Madame...

ROSELINA, *à Grandin.*

Ah! enchantée... On m'avait adressée à vous, monsieur, comme étant un des industriels les plus distingués... J'ignorais que déjà vous fussiez retiré du commerce.

GRANDIN, *flatté.*

Vous me le faites regretter vivement... madame, puisque je me trouve ainsi privé du plaisir... de traiter avec une cliente qui... aussi... autant... Quand je dis aussi... c'est plutôt autant...

ROSELINA, *sérieusement.*

Votre façon de vous exprimer, monsieur Grandin, justifie pleinement ce qu'on m'avait dit de vous.

GRANDIN, *à part.*

Elle s'énonce avec une convenance... faubourg Saint-Germain...

ROSELINA, *à Georges.*

Je vais décider la question avec mon mari... Il choisira lui-même la couleur... jaune ou vert? Vous m'avez dit que le vert passait... tandis que le jaune... Enfin, ça le regarde. (*Elle remonte comme pour sortir. — Grandin va à Georges. — Elle redescend à droite.*) Et d'ailleurs M. Grandin voudra bien, je pense, nous aider de son goût et de son tact parfaits?

GRANDIN, *modestement.*

Madame!...

Air : *de Turenne.*

Vous pensez des choses trop bonnes!
A vous servir je voudrais me vouer!

(*Prenant Georges à part.*)

Ah! voilà! voilà les personnes,
Pour qui l'on doit se dévouer,
Voilà pour qui l'on peut se dévouer.
Il est des duels que j'admire,

(*Montrant Roselina*).

Pour une femme enfin comme cela,
Vous vous seriez fait tuer, - qu'après ça
Je n'aurais eu rien à vous dire.

ROSELINA.

A demain donc, monsieur Georges.

GEORGES, *saluant.*

A vos ordres, madame.

ROSELINA, *saluant Grandin.*

Monsieur....

GRANDIN, *en saluant, passe à droite.*

A vos ordres, mad... C'est-à-dire..... j'ai bien l'honneur de vous saluer.

SCÈNE X.

LES MÊMES, SERBONET.

SERBONET, *avec empressement, à Grandin.*

Patron, M. Agénor Dutaillis est là.

GRANDIN, *vivement.*

Qu'il entre! Je l'attendais... (*Serbonet sort.*)

ROSELINA, *vivement et bas à Georges.*

Agénor Dutaillis?... chez M. Grandin?

GEORGES, *de même.*

Vous le connaissez?

ROSELINA, *bas.*

Oui. Je vous dirai cela.

Air : *un Monsieur et une Dame.*

Le rencontrer me contrarie!

GEORGES, *bas à Roselina.*

Confiez-moi votre embarras.

ROSELINA, *de même.*

Donnez-moi le bras, je vous prie,
Qu'il ne me reconnaisse pas.

(*A Grandin et à Georges qui lui donne le bras*),

Tout ce qui sort de vos fabriques,
Messieurs, est toujours excellent!

GRANDIN, *à part et passant à gauche sur l'avant-scène.*

Avec d'aussi nobles pratiques,
C'est un plaisir d'être marchand.

(*Roselina baisse son voile.*)

ENSEMBLE.

GRANDIN.

Cette femme, sans flatterie,
Avec grâce fait des achats;
Et quelle aimable courtoisie
En disant, donnez-moi le bras.

ROSELINA.

La rencontre me contrarie,
Sous ce voile, guidez mes pas.
A votre bras, je le parie,
On ne me reconnaîtra pas.

GEORGES.

La rencontre vous contrarie,
Mais pour vous tirer d'embarras,
Prenez mon bras et je parie
Qu'on ne vous reconnaîtra pas.

(*Dutaillis entré, reste à droite de la porte du fond, et salue Roselina qui sort avec Georges.*)

SCÈNE XI.

GRANDIN, DUTAILLIS.

GRANDIN.

Ce cher ami! te voilà donc!

AGÉNOR.

Que je t'embrasse. (*Ils s'embrassent.*)

GRANDIN.

Il y a si longtemps que nous ne nous sommes vus.

AGÉNOR.

Quinze ans! mon cher! quinze ans! C'est un grand espace sur le chemin de la vie.

Air : *Avec l'amour et l'amitié.*

Dans ce voyage où l'on s'agite,
Et dans la jeunesse surtout,
L'amour arrive le plus vite;
Il prétend passer avant tout,
Mais l'âge vient, l'amour nous quitte,
L'amitié reste jusqu'au bout...

ENSEMBLE.

Elle seule va jusqu'au bout.

GRANDIN, *à demi-voix à sa femme.*

Je l'ai invité à dîner.

MADAME GRANDIN, *avec humeur.*

Vous l'avez invité ?

GRANDIN.

Je ne pouvais pas faire autrement.

MADAME GRANDIN.

Je vous avais prévenu cependant...

GRANDIN.

Sans doute ! mais puisqu'il va se marier... Il vient à Paris pour se marier...

MADAME GRANDIN.

Mais votre fille ! monsieur ! vous n'avez donc pas songé à votre fille ?

GRANDIN.

Eh bien ! ma fille !... il dit que c'est ce que j'ai fait de mieux ; mais il ne la séduira pas... c'est ce qu'il ferait de plus mal !

MADAME GRANDIN.

On ne sait pas, monsieur !...

GRANDIN.

Enfin ! c'est fait !... Tu préviendras Catherine pour qu'elle ajoute au dîner quelque chose... une omelette ; c'est bientôt fait.

MADAME GRANDIN.

On n'ajoutera rien.

GRANDIN.

Mais songe donc que maintenant...

MADAME GRANDIN.

Ça vous regarde !

GRANDIN, *vexé.*

Ça me regarde ? madame Grandin.

MADAME GRANDIN.

Ça vous regarde !

GRANDIN.

Vous le prenez sur un ton...

MADAME GRANDIN.

Sur le ton qui me convient.

Dutaillis les voyant se disputer va prendre son chapeau qu'il a posé sur la chaise du fond.

GRANDIN.

Qui vous convient, soit.

MADAME GRANDIN.

Soit.

GRANDIN, *à Dutaillis qui se dispose à sortir.*

Eh bien ! tu nous quittes ?

DUTAILLIS.

Oui ! oui... j'ai... une course à faire et comme je vois que tu as à causer avec ta femme ? je.....

GRANDIN.

Ah ! c'est fini ! nous sommes d'accord... c'est que vois-tu... j'avais oublié tout à l'heure que nous devions aujourd'hui... aller dîner en famille... chez une tante.

MADAME GRANDIN, *à part*

Ah ! il le congédie !

GRANDIN.

Et nous convenions avec ma femme... qu'elle m'excuserait auprès de... cette tante... ces dames iront seules.

MADAME GRANDIN, *scandalisée, à part.*

Hein ! que dit-il ?

MATHILDE.

Sans vous, mon père.

GRANDIN, *continuant d'un air de bravade et regardant sa femme.*

Et nous irons ensemble dîner en tête à tête... au restaurant.

MADAME GRANDIN, *à part, exaspérée.*

Ah ! c'est trop fort !

DUTAILLIS.

Du tout ! du tout ! je ne souffrirai pas.

GRANDIN, *le retenant.*

C'est entendu avec ma femme... cela lui convient beaucoup.

MADAME GRANDIN, *bas à son mari avec une colere concentrée.*

Vous me poussez à bout !

GRANDIN.

Ça vous regarde !

MADAME GRANDIN.

Ça me regardo ?

GRANDIN.

Ça vous regardo.

FINAL.

Musique de M. Montaubry.

(*A Dutaillis.*) Allons, profitons de la chance,
Que nous apporte ton retour !
Après une aussi longue absence,
L'amitié doit avoir son tour.

MADAME GARNDIN, *bas à son mari.*

Je saurai mettre obstacle,
A ce projet, et tout d'abord...

GRANDIN, *à Dutaillis.*

Nous irons à la maison d'or,
Et ce soir au spectacle.

TOUS.

GRANDIN.

MADAME GRANDIN, *à part.*

Ça me confond,
A cela devais-je m'attendre !

GRANDIN.

Quand on prend du galon,
On n'en saurait trop prendre !

ENSEMBLE.

MADAME GRANDIN.

J'étouffe de dépit
Ah ! j'en perdrai l'esprit,

GRANDIN.

Ce dîner me ravit
A chacun il sourit.

DUTAILLIS.

Ce dîner me ravit
Puisqu'à tous il sourit.

MATHILDE.

Ma mère a du dépit
Et mon père sourit.

LES MÊMES, GEORGES,

GEORGES, *descendant au milieu.*

Il s'agit de cette dame,
Qui voulait vous conseiller ?

GRANDIN.

Je ne puis vous écouter,
Adressez-vous à ma femme.

GEORGES, *allant à Mathilde.*

Que se passe-t-il en ce lieu.
Me direz-vous, mademoiselle.

MATHILDE, *avec dépit.*

Si votre danseuse est bien belle,
Monsieur je m'y connais fort peu !

(*Ils remontent tous deux. — Pendant ces quatre derniers vers, Grandin est remonté avec Dutaillis. Ils se séparent à l'entrée de Roselina qui prend le milieu.*)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ROSELINA, puis SERBONET.

ROSELINA, *entrant.*

C'est encor moi !

DUTAILLIS, *à part.*

Ma fiancée !

ROSELINA, *l'apercevant.*

Mon futur ! (*bas à Dutaillis*) point d'éclats !
Vous ne me connaissez pas.

DUTAILLIS, *à part.*

Mais quelle est donc sa pensée ?

ROSELINA, *haut.*

Pour ma commande, je reviens,
Je me décide, et j'obtiens
(*à Grandin*) Vos conseils et les siens... (*Elle montre Georges*).

GRANDIN, *à Roselina.*

Ah! Madame, aujourd'hui,
Je suis tout à lui. *(Il passe à Dutaillis.)*

DUTAILLIS.

Grandin est mon meilleur ami.

GRANDIN.

Oui! Voilà mon meilleur ami!

ROSELINA, *montrant Georges.*

Mais monsieur Georges est-il votre ennemi?
Sa mine est loin d'être joyeuse.

(Serbonet entre et reste au fond à gauche).

GRANDIN, *en confidence à Roselina.*

De ma fille il voulait la main,
Et je l'ai refusé soudain,
Le gaillard, d'humeur belliqueuse,
S'est battu pour une danseuse.

ROSELINA.

Pour une danseuse!

GRANDIN.

Pour une danseuse!

(Il remonte à la glace avec Dutaillis. — Serbonet lui brosse son habit.)

ROSELINA, *à madame Grandin.*

Vous refusez aussi pour gendre ce garçon,
Mais son âme est généreuse,
De ses correspondants l'estime ici répond.

MADAME GRANDIN.

Oui, mais il correspond
Avec une danseuse.

ROSELINA.

Une danseuse!

MADAME GRANDIN.

Une danseuse! *(Elle remonte à son mari.)*

ROSELINA.

C'est une chose affreuse!

(A Mathilde qui vient de descendre près d'elle à droite.)

Mais vous, dont Georges me parlait,
Avec tant d'intérêt...
Pour vous il soupirait.

MATHILDE.

Il le disait,
Mais il avait
Soupiré pour une danseuse.

ROSELINA, *à Serbonet qui vient de descendre à gauche.*

Et toi, valet plein de vertu,
Que lui reproches-tu?

SERBONET.

Une chose assez croustilleuse.
Je lui reproche une danseuse,
Je lui reproche une danseuse!

(Tout le monde descend pour prendre l'ensemble.)

ENSEMBLE.

GRANDIN ET DUTAILLIS.

Amitié tutélaire,
Que rien ne peut changer
Sous ta douce bannière,
Ah! courons nous ranger!

MADAME GRANDIN.

J'étouffe de colère,
Je me vois outrager,
Et ne puis que me taire,
Devant un étranger!

MATHILDE.

Pourquoi ce mystère!
Tout semble s'arranger,
Cependant ma mère
A paru s'affliger!

SERBONET.

Ici quelque mystère,
Vient de tout déranger
Madame est en colère,
Et va nous ravager!

ROSELINA.

C'est un bours de guerre,
Dont il faut me venger,
Georges, en moi seul espère,
Je veux te protéger.

GEORGES.

Ah! tout me désespère,
Et sans rien ménager
Contre moi, fille, père,
Tous semblent se ranger.

(Madame Grandin et Mathilde suivent Grandin qui se dirige vers la porte du fond, Roselina cherche à encourager Georges.

TABLEAU.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un petit salon donnant près de la chambre de Mme Grandin. — Porte au fond. — Portes latérales. — A gauche, premier plan, une table près du décor. — A droite, en face, un guéridon. — Chaises à l'avant-scène, près de ces deux meubles. — Chaises au fond.

SCÈNE Ire

SERBONET, MADAME GRANDIN.

Serbonet arrive par le fond, tenant une théière et une tasse sur un plateau. Il s'arrête en apercevant madame Grandin, qui entre doucement par la porte de gauche.

MADAME GRANDIN.

Chut!

SERBONET.

Bourgeoise, c'est l'infusion de tilleul pour votre mari.

MADAME GRANDIN.

Silence!... Posez cela ici. *(Elle lui indique le guéridon.)* Je ne veux pas qu'on entre dans sa chambre en ce moment.... il repose.

SERBONET.

Il dort!... ah! tant mieux! Quand on dort, on n'est pas bien malade.

MADAME GRANDIN.

Dans quelle inquiétude il m'a mise!... quelle nuit j'ai passée!...

SERBONET.

C'est donc vrai ce que Catherine vient de me conter... que monsieur n'est de retour que de ce matin?

MADAME GRANDIN, *vivement.*

Il est trop vrai! Il y a à peine une heure qu'il est rentré!

SERBONET.

Et il s'est mis au lit tout de suite?

MADAME GRANDIN.

Non. Mais dès qu'il m'a aperçue, il s'est jeté dans sa ganache.

SERBONET.

Dam! s'il n'avait pas dormi de la nuit?

MADAME GRANDIN.

Mais, mon Dieu! ne me faites pas parler, Serbonet, je ne veux rien dire!... Ah! la nuit a été désordonnée!

SERBONET, *à part.*

Voilà une manière de ne rien dire...

MADAME GRANDIN.

Un homme qui, toute sa vie, avait été si sage, si réglé!

SERBONET.

C'est peut-être pour ça.

MADAME GRANDIN.

Qu'entendez-vous par ces paroles?

SERBONET.

J'entends que M. Grandin n'ayant fait aucune fredaine dans son printemps, il se sera laissé aller dans son automne.

MADAME GRANDIN.

Taisez-vous!

SERBONET, *continuant.*

Il aurait peut-être mieux valu...

MADAME GRANDIN.

Voilà quelqu'un!

SCÈNE II.

MADAME GRANDIN, GEORGES, SERBONET.

GEORGES.

Pardon, madame... J'ai appris que M. Grandin était rentré tard, et je venais savoir si la fatigue du plaisir...

MADAME GRANDIN, *sèchement.*

Bien obligée, monsieur. Son dîner avec son ami Dutaillis l'a entraîné un peu loin.

SERBONET, *bas à Georges.*

Il n'est rentré que ce matin.

MADAME GRANDIN.

Mais avec du repos...

GEORGES.

Je viens me mettre à vos ordres.. Si je puis être utile à M. Grandin...

MADAME GRANDIN.

Les hommes qui se battent pour des danseuses ne peuvent guère rendre service à ceux qui ne comptent que des jours irréprochables !

SERBONET, *bas à Georges.*

Des jours... bon ! mais des nuits...

GEORGES, *avec étonnement.*

Hein ?

MADAME GRANDIN.

C'est vous, monsieur, qui avez commencé à lui donner de l'humeur... Votre proposition d'épouser sa fille...

GEORGES.

Ce n'est pas cela qui a décidé M. Grandin à emmener son associé dîner en ville.

MADAME GRANDIN.

Non, certainement... mais il a vu que j'étais portée pour vous... que Mathilde vous trouvait à son gré...

GEORGES, *avec feu.*

Ah ! madame !... ce que vous me dites me rend le courage... Protégé par vous, aimé de votre fille...

MADAME GRANDIN.

Il n'est plus question de tout cela, monsieur... Ce que monsieur Grandin nous a appris...

GEORGES.

Quoi ! Mathilde sait...

MADAME GRANDIN.

Ce n'est pas moi qui le lui ait dit... Je ne l'ai pas élevée à être ma confidente...

SERBONET.

Non, mais vous l'avez élevée à être curieuse ; elle écoutait à la porte.

GEORGES.

Ah ! je suis perdu !

Air : *A soixante ans.*

A mon amour, nul cœur ne s'intéresse,
Et contre moi je vois tout conspirer,
Mathilde aussi repousse ma tendresse,
Il n'est plus rien que je puisse espérer.

SERBONET.

Monsieur il n' faut jamais désespérer.
Avec l'espoir, le bon Dieu veut qu'on vive,
C'est au' lui qu'il faut observer !
En vain le sort semble nous abreuver !
Lorsque l'on voit tout ce qui nous arrive,
On ne sait pas ce qui peut arriver.

MADAME GRANDIN.

Serbonet, vous êtes un bavard... Monsieur Georges, je vous quitte et vais moi-même donner l'ordre au concierge de ne laisser monter personne de toute la journée. (*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE III.

GEORGES, SERBONET.

GEORGES.

Que s'est-il passé ?

SERBONET, *mystérieusement.*

Silence ! (*Il va à pas de loup jusqu'à la porte de la chambre de droite et écoute.*) Je l'entends ronfler ; il dort comme s'il était près de sa femme.

GEORGES.

Parle donc vite !

SERBONET.

Oui ! vite... Mais avant tout, monsieur, vous laisseriez-vous entraîner par un ami... à dîner, à courir les spectacles, les bals, à passer la nuit dehors enfin ?... Vous...

GEORGES.

Oh ! non, je sais trop maintenant ce qu'il en coûte.

SERBONET.

Je vous rends mon estime. (*Il ôte son bonnet.*) Apprenez... (*La porte du fond s'ouvre, Roselina paraît.*)

SCÈNE IV.

GEORGES, ROSELINA, SERBONET.

ROSELINA, *au fond.*

M. Grandin, s'il vous plaît ?

GEORGES.

Roselina !

SERBONET.

J'ai dans l'idée que voilà du renfort qui nous arrive.

ROSELINA, *qui a descendu.*

M. Grandin ?

SERBONET.

Madame... c'est que... il n'est pas visible.

ROSELINA.

Je sais... allez le réveiller !

SERBONET.

Mais...

ROSELINA.

Allez, allez, mon ami, il ne sera pas fâché de me voir... Présentez-lui ce nœud de ruban rose. (*Elle lui donne un nœud de ruban.*)

SERBONET, *à lui-même.*

Oh ! oh ! çà prend une jolie couleur. (*Il prend le plateau et entre chez Grandin.*)

SCÈNE V.

GEORGES, ROSELINA.

GEORGES.

Vous voulez voir M. Grandin ?

ROSELINA, *lui faisant signe de lui céder la place.*

Rien que lui !

GEORGES.

Je ne comprends pas.

ROSELINA.

Vous comprendrez plus tard... Laissez-nous, mon cher Georges, je tiens au tête à tête...

GEORGES.

Mais, expliquez-moi...

ROSELINA.

Pas un mot à présent. Je dois rester seule ici... ou sinon... (*Elle fait le mouvement de sortir.*)

GEORGES, *vivement.*

Restez, restez... Je vous cède la place... Mais si j'y comprends quelque chose...

ENSEMBLE.

Air : *de la Chanteuse voilée* (Brave Alguasil.)

ROSELINA.

Sans hésiter,
Sans résister,
Éloignez-vous en silence,
Point de courroux,
Résignez-vous,
Ayez en moi confiance.

GEORGES.

Sans hésiter,
Sans résister,
Je me retire en silence,
Car il m'est doux
De mettre en vous
Mon espoir, ma confiance,

SERBONET, *accourant*

Le voilà ! le voilà... (*Il sort par le fond avec Georges.*)

SCÈNE VI.

GRANDIN, ROSELINA.

GRANDIN, *il entre encore un peu troublé par les excès de la nuit. Il descend à gauche.*

Serbonet ! Serbonet ! où as-tu pris ce nœud de ruban ?... sur quel cœur l'as-tu dérobé ?

ROSELINA, *s'avançant.*

Il ne l'a pas dérobé, monsieur, c'est moi qui l'ai prié de vous porter.

GRANDIN.

Ah ! qui êtes-vous, vous ?

ROSELINA.

Vous ne me reconnaissez pas?

GRANDIN.

Pardon!... c'est que j'ai la tête encore toute remplie de choses.

ROSELINA.

Est-ce que la nuit...

GRANDIN, *lancé.*

Prou... ou... ou... ah! la nuit!... Délirante nuit... Le bal... le souper... le champagne... les femmes!... oh! les femmes!

Air : de *Lantara*.

Sexe que l'amour accompagne,
En toi je vois la plus belle des fleurs!
Buvons, car le joyeux champagne
A fait souvent ressortir les couleurs!
Ce vin joyeux ravive les contours!
A l'adorer tout ici me convie,
Oui, j'obéis à ton charme vainqueur,
Les femmes sont les roses de la vie,
Et désormais je suis leur cueilleur.

ROSELINA, *riant.*

A la bonne heure! voilà comme je voulais vous voir... Je suis sûre que vous n'en voulez plus à l'Opéra?

GRANDIN, *lancé.*

L'Opéra!... ah! beau! superbe! Le pas des Poignards! Les jolies figures! les belles jambes!

ROSELINA, *à part.*

Il n'est pas encore tout à fait dégrisé... (*Haut.*) Vous avez été fasciné comme tout le monde.

Air : *de l'Epigramme.* (Petit bonhomme.)

L'opéra, temple fantastique,
Unique!
Met tous les cœurs en fusion!
Palais, ciel, mer, forêts, orages,
Même les corsages
Sont illusion.

On jurerait que c'est l'aurore
Qui dore,
Et ses dômes et ses guérets.
Plus d'un amateur croit encore
Aux mollets
Du corps de ballets.
Andalouse, dame ou bergère
Légère,
Qu'une danseuse, à l'œil ouvert,
S'enlève au son des castagnettes,
Toutes les lorgnettes,
Soudain sont en l'air!
La nature jamais rebelle
Est belle,
Y rafraîchit tous les minois,
Et la rose y semble nouvelle
Après avoir paru vingt fois.

REPRISE ENSEMBLE.

L'opéra, temple, etc.

GRANDIN.

Illusion!... amour! chimère... (*Chantant sur l'air de Malbrough et en passant à droite.*)

« L'or est une chimère, mironton, ton, ton.

ROSELINA.

Mais regardez-moi donc? (*Il la regarde*).

GRANDIN.

Ah oui, je m'en souviens... pour la commande... jaune ou vert!... Ça regarde mon successeur... en bas... descendez... c'est en bas...

ROSELINA, *jouant l'étonnement.*

La commande? Votre successeur? que me chantez-vous là? vous rêvez... mon cher ami.

GRANDIN.

Mon cher ami... elle m'appelle son cher ami... j'ai la tête encombrée d'une foule d'idées cocasses!

ROSELINA.

Examinez moi bien... vous me trouvez donc moins jolie, méchant oublieux d'aiguillettes roses. (*Elle tire le ruban de la poche du gilet dans laquelle l'avait placé Grandin*).

GRANDIN

Hein?

ROSELINA.

Et votre promesse?

GRANDIN, *cherchant.*

Ma promesse?

ROSELINA.

Il faut donc que ce soit moi qui vienne vous chercher jusque chez vous?

GRANDIN.

Chez moi... je suis chez moi?

ROSELINA, *à demi voix et vite.*

En vérité, c'est étrange! qu'avions-nous décidé cette nuit?

GRANDIN.

Cette nuit?

ROSELINA.

Que nous irions déjeuner aux Champs-Elysées, chez Bardou, au Moulin-Rouge, il me semble.

GRANDIN, *commençant à se souvenir.*

Que dites-vous?

ROSELINA.

Vous deviez venir me prendre. Je vous ai attendu une heure!

GRANDIN.

Est-il possible! Vous êtes donc...

ROSELINA.

Votre domino rose de cette nuit... chez la baronne.

GRANDIN.

Oh! grand Dieu! les forces m'abandonnent. (*Il tombe assis sur la chaise près du guéridon*).

ROSELINA.

Et ce coupé que vous m'aviez promis?.. avez-vous songé...

GRANDIN.

Un coupé?

ROSELINA.

Eh oui... de chez Bender... mais nous en causerons plus tard... vite à votre toilette... votre femme peut venir...

GRANDIN, *se levant précipitamment et passant à gauche.*

Ma femme! oh! ce mot me dégrise!

ROSELINA,

Offrez-moi votre bras et partons!

GRANDIN, *éclatant.*

Je n'irai pas!

ROSELINA.

Plaît-il?

GRANDIN, *reculant et gagnant vers le fond pour traverser le théâtre pendant tout ce qui suit.*

Je ne vous connais pas!

ROSELINA, *le poursuivant.*

Monsieur...

GRANDIN.

Laissez-moi!

ROSELINA.

M. Grandin?

GRANDIN.

Je ne suis pas M. Grandin

ROSELINA, *étonnée.*

Vous n'êtes pas...

GRANDIN.

Il demeure au-dessus..:

ROSELINA, *le poursuivant toujours.*

Oh! je vous reconnais parfaitement, moi...et..

GRANDIN.

Montez au troisième.

ROSELINA.

Encore une fois, monsieur...

GRANDIN, *à part, près de la porte de droite dont il tient le bouton.*

Je suis sauvé! (*Il rentre dans sa chambre et on entend fermer la porte à double tour. — Cette fin de scène est très-vive et très-animée*).

SCÈNE VII.

ROSELINA, puis MATHILDE.

ROSELINA, *seule.*

(*Riant.*) Ah! ah! ah! il s'enferme à double tour!.. le tour est bon.

MATHILDE, *au fond, à la cantonnade.*

Non, M. Georges, jamais je ne vous pardonnerai. (*Apercevant Roselina en descendant*). Ah! c'est la dame d'hier.

ROSELINA, *à part.*

Bon! voilà la demoiselle!

MATHILDE.

Vous demandez quelqu'un, madame?

ROSELINA.

Je voulais parler à M. Georges... un jeune homme fort aimable... ce qui n'empêche pas que je sois furieuse contre lui!

MATHILDE.

Contre M. Georges?

ROSELINA.

Imaginez-vous, mademoiselle, que comme amie de la famille, je m'étais mis en tête de le marier.

MATHILDE, *vivement.*

Ah! de le marier!

ROSELINA.

Un parti superbe! une personne charmante! conçoit-on cela? il a refusé!

MATHILDE.

Il a refusé?

ROSELINA.

Oh! mais... soyez tranquille... il y viendra; car je connais maintenant la cause de son refus. (*Avec mystère.*) Il a une autre passion!

MATHILDE, *vivement.*

Il vous l'a nommée?

ROSELINA.

Oh! non... la discrétion... Il me l'a dépeinte... Il paraît qu'elle n'éprouve rien pour lui... et ce matin, désespéré de son indifférence, il voulait partir, quitter la France...

MATHILDE, *s'oubliant.*

Me quitter!

ROSELINA *à part.*

Il est aimé! (*haut avec finesse*) N'est-ce pas?.. Qu'elle folie! Pour un caprice!

MATHILDE.

Un caprice!

ROSELINA.

Contrarié!... je ne vous ai pas tout dit... Croiriez-vous qu'on lui a refusé la main de la demoiselle?.. Refuser M. Georges pour gendre lorsque les informations donnaient toute sécurité.

MATHILDE.

Ah! les informations...

ROSELINA.

Quelques escapades... un duel... une danseuse... bon nombre d'amourettes.

MATHILDE.

Des amourettes!

ROSELINA.

Enfin, toutes choses qu'un honnête homme doit connaître avant qu'on lui confie le sort d'une jeune fille bien élevée.

MATHILDE, *étonnée.*

Quoi! il faut qu'un mari...

ROSELINA.

Il faut qu'un mari puisse nous diriger. C'est lui qui doit faire notre éduc... et pour être notre précepteur, il faut bien qu'il ait fait ses études!

MATHILDE.

Et les amourettes sont des études?

ROSELINA.

Sans doute. Voilà pourquoi les jeunes gens sont si studieux.

MATHILDE.

C'est singulier, on m'avait dit tout le contraire.

ROSELINA.

Vraiment!

MATHILDE.

Ah, vous avez beau dire, madame, quand un jeune homme a eu de l'amour une fois...

ROSELINA.

Il en a une seconde fois. Quel est le jeune homme d'ailleurs, à Paris surtout, qui n'a pas eu quelque inclination.

MATHILDE.

Mais, c'est très mal, madame!

ROSELINA, *riant.*

En mariage comme en politique, il faut accepter les faits accomplis!

MATHILDE.

Ah! il faut accepter!

ROSELINA.

C'est la règle. Quand on connaît un jeune homme, quand on estime son caractère, il faudrait être ridicule pour s'inquiéter du passé

MATHILDE, *se contenant.*

Et vous êtes venue exprès pour lui parler encore de ce mariage?

ROSELINA.

Tout exprès... Le moment est très favorable. Songez donc, après le refus qu'il vient d'éprouver... le dépit... le chagrin... il acceptera les yeux fermés.

MATHILDE, *avec dépit.*

Il n'acceptera pas!

ROSELINA.

Il acceptera!

MATHILDE, *de même.*

Mais non, madame.

ROSELINA, *souriant.*

L'aimable enfant!

MATHILDE, *à part avec colère.*

La vilaine femme!

ENSEMBLE.

Air de *Valiace.*

MATHILDE (*à part*).

Quel trouble dans mon âme
A porté la douleur,
Je crus que cette femme
A présent me fait peur.

ROSELINA (*à part*).

Le trouble de son âme!
Pour Georges est très-flatteur.
Cette aimable femme
Doit faire son bonheur.

ROSELINA.

Pour monsieur Georges on connaîtra mon zèle!
Il m'intéresse, et pour le consoler,
Je veux qu'il ait femme jeune et belle...

MATHILDE.

De quoi vient-elle se mêler!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Quel trouble, etc.
Le trouble, etc.

(*Mathilde presque pleurant de dépit sort par la porte de gauche*).

SCÈNE VIII.

ROSELINA.

Bon petit cœur! elle me déteste avec une bonne foi... Mais elle l'aime, lui! c'est le principal. Il est bien juste que je porte un peu la peine du mal que j'ai involontairement commis.

SCÈNE IX.

ROSELINA, GEORGES.

GEORGES, *paraissant à la porte du fond.*

Eh bien!

ROSELINA, *gaîment.*

Vous pouvez entrer, le tête à tête a eu lieu.

GEORGES.

Avec M. Grandin?

ROSELINA.

Et je me suis occupé de vous... de votre mariage...

GEORGES, *contrarié.*

Roselina, ne plaisantez pas sur ce sujet.

ROSELINA, *gaîment.*

Plaisanter! les événements sont trop graves pour cela. (*Changeant de ton.*) Vous savez que votre vertueux beau-père futur est rentré ce matin?

GEORGES.

A huit heures.

ROSELINA.

Mais vous ignorez quelle a été sa conduite, tandis que moi, depuis hier au soir, je ne l'ai pas quitté.

GEORGES.

Vous ?

ROSELINA.

Oui, écoutez : M. Dutaillis que je vais épouser...

GEORGES.

M. Dutaillis ?... c'est M. Dutaillis que...

ROSELINA.

Que j'épouse... Je l'ai séduit à Bordeaux dans Giselle... Hier, nous devions dîner ensemble, mais comme son ancien associé, M. Grandin l'avait engagé, je lui ai donné congé à la condition pourtant, qu'au sortir du théâtre, il conduirait son amphytrion à un bal masqué !... chez la baronne, vous savez ?...

GEORGES, *souriant.*

Chez la baronne !

ROSELINA.

Je m'y suis rendue de mon côté après avoir le soin de me munir... de cette folle de Juliette à qui j'avais fait la leçon et qui, sous un domino rose m'a rendu le service de s'emparer de M. Grandin.

GEORGES, *vivement.*

Eh bien ?

ROSELINA.

Eh bien... elle s'en est emparée de telle sorte qu'une fois lancé, impossible de l'arrêter, votre patriarche !... il ne la quittait pas, elle ne pouvait plus s'en débarrasser... au point que ce pauvre Saint-Germain était furieux ! enfin de guerre lasse elle a pris le parti de le griser et de le faire asseoir à une table de jeu.

GEORGES, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! Ceci m'explique...

ROSELINA.

Mais là aussi, impossible encore de l'arrêter... il a joué très-gros jeu...

GEORGES.

Et il a perdu ?

ROSELINA.

Sur parole... deux ou trois mille francs.

GEORGES.

M. Grandin !

ROSELINA.

Dam !... quand on s'y prend tard, il faut se rattraper. Enfin il a dépassé toutes mes espérances... il a promis à Juliette un coupé de chez Bender, et elle est femme à y aller... Je ne sais pas même s'il n'a pas cherché querelle à Saint-Germain.

GEORGES.

Se peut-il que M. Grandin...?

ROSELINA, *riant.*

Je vous répète qu'il a dépassé toutes mes espérances... Car si j'avais pu prévoir...

GEORGES, *interrompant.*

Mais quel est votre but en agissant ainsi ?

ROSELINA.

Vous le demandez ?... Je vous sers et me venge... deux plaisirs à la fois.

GEORGES.

Grand merci de l'intention; mais je crois que votre attente sera trompée... Vous ne connaissez pas M. Grandin... Revenu à la raison, il se désolera, il maudira son égarement, mais il ne reviendra pas sur ses préventions.

ROSELINA.

C'est ce que nous verrons... Je viens de le mettre en fuite tout à l'heure... et dussé-je revenir tous les jours, il faudra bien qu'il vous donne sa fille !

GEORGES.

Comment pourrai-je jamais m'acquitter ?

ROSELINA.

Air nouveau de Montaubry.

Vous acquitter ! quel mot ici se glisse,
Allons, allons, vous riez... entre amis,
C'est celui qui rend le service
Qui doit seul en payer le prix.
Oui, lui seul doit en acquitter le prix.
Pour secourir une âme généreuse,
Le ciel, je crois, tout exprès me forma.
J'oblige qui m'aime ou qui m'aimera.
Je le console... et moi qui suis danseuse,
Je ne prend rien pour ça.

GEORGES.

Mais pourtant je veux...

ROSELINA, *passant à droite.*

Vous acquitter ! votre exigence est vaine;
De votre esprit que cela soit rayé;
Si je puis finir votre peine
Ce que je fais sera payé !
Oui, oui, cela se trouvera payé.
De tout le bien que je puis faire, heureuse,
D'un amour vrai dont une autre rira,
L'expression soudain me ravira;
Je m'attendris... et moi qui suis danseuse,
Je ne prends rien pour ça !

GEORGES, *souriant tristement.*

Merci encore une fois, ma bonne Roselina, mais je doute..

ROSELINA, *vivement.*

Soit ! cela me regarde. (*Changeant de ton.*) Je vous laisse ; n'oubliez pas que vous devez tout ignorer... si cependant vous trouviez l'occasion de lui être utile....

GEORGES.

Je ne la laisserais pas échapper... Ah ! j'oubliais... J'ai vu votre notaire... (*Souriant.*) Et je lui ai dit tout le mal que je pensais de vous.

ROSELINA.

Merci à mon tour... ce soir je serai madame Dutaillis.

GEORGES, *voyant la porte de droite qui s'ouvre doucement.*

On ouvre cette porte... c'est M. Grandin.

ROSELINA.

Ne quittez pas le champ de bataille !

GEORGES.

Le temps de vous reconduire. (*Ils sortent par le fond.*)

SCÈNE X.

GRANDIN.

(*Il passe la tête par la porte et regarde avec crainte autour de lui : il est pâle et défait.*) Personne !... elle n'est plus là !) (*Il se décide à entrer et s'avance d'un air mystérieux et sombre.*) Est-ce bien moi... Grandin ! grand Dieu !... suis-je bien éveillé, cette fois... ô honte éternelle ! (*Il se cache la tête dans ses mains :*) Nuit affreuse ! On pourra donc dire en me montrant du doigt... (*A voix basse.*) Vous voyez bien cet homme-là... il est père de famille, propriétaire, âgé de cinquante-deux ans ! cheveux gris... fortune bien assise... figure encore agréable... Eh bien, cet homme... Oh ! il faudra fuir... en province, à l'étranger !... (*Changeant de ton.*) Ce qui me désespère encore, c'est que je ne me rappelle que confusément les détails de cette saturnale nocturne ! Et ma femme, et ma fille... si elles venaient à savoir... Ah ! surtout qu'un voile impénétrable...

MATHILDE, *en dehors.*

Je vous assure bien maman...

GRANDIN.

Ce sont elles... recomposons notre visage. (*Il s'efforce de sourire.*)

SCÈNE XI.

MATHILDE, MADAME GRANDIN, GRANDIN.

(*Madame Grandin entre la première.*)

MADAME GRANDIN.

Encore une fois assez sur ce sujet, mademoiselle.

GRANDIN, *avec douceur.*

Qu'y a-t-il donc, mes bonnes amies ?

MADAME GRANDIN, *avec humeur.*

Votre fille qui parle encore de M. Georges... elle trouve que nous manquons d'indulgence.

GRANDIN.

Et quoi ! Mathilde ?...

MATHILDE, *passant à Grandin.*

Oui, mon père, lorsqu'on connaît un jeune homme, quand on l'estime il est injuste, tyrannique de refuser son consentement

MADAME GRANDIN, *à son mari.*

Vous l'entendez !

MATHILDE, *de même.*

Oh ! je sais qu'à Paris, il n'y a pas de garçon qui n'ait eu quelque inclination.

GRANDIN.

Des inclinations !

MATHILDE, *continuant.*

Il faut avoir passé par là pour faire un bon mari et nous devons accepter les faits accomplis.

GRANDIN, *vivement.*

En politique ! mais en amour...

MATHILDE, *appuyant.*

C'est la règle.

GRANDIN.

Et qui vous a dit cela, mademoiselle?

MATHILDE.

C'est une dame.

MADAME GRANDIN, *étonnée.*

Une dame !

GRANDIN, *à part.*

Ah ! mon Dieu serait-ce...

MATHILDE.

Une dame qui était ici tout à l'heure, qui connaît beaucoup mon père.

MADAME GRANDIN.

Une dame, M. Grandin, qui vous connaît beaucoup?

GRANDIN, *à part passant devant les deux femmes.*

Le ciel me frappe dans la personne de mon enfant !...

MATHILDE.

Et elle paraissait très-instruite... elle disait qu'un honnête homme doit toujours avoir fait de études.

Air : En vérité je vous le dis.

Maman il faut avoir appris,
Cela n'est-il pas nécessaire?
Veut-on être avocat, notaire,
Maman il faut avoir appris.
Or, une jeunesse orageuse
Sert plus tard d'école aux maris.
Car pour rendre sa femme heureuse,
Mon père il faut avoir appris.

MADAME GRANDIN, *scandalisée.*

Silence ! mademoiselle... silence ! (*à Grandin passant à lui*) Mais quelle est donc cette dame, monsieur, que vous connaissez beaucoup, qui vous a parlé? qui donc? mais qui donc?...

GRANDIN, *embarrassé.*

Ah ! c'est...

MADAME GRANDIN.

C'est...

GRANDIN, *de même.*

C'est bien simple ! va !... c'est bien simple ! (*voyant entrer Georges par le fond*) mais plus tard, nous ne sommes pas seuls... (*A part*) Cette fois, il arrive à propos.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, GEORGES, PUIS SERBONET.

GEORGES.

Ah ! M. Grandin, j'éprouvais le désir de vous serrer la main... on m'avait dit que vous étiez indisposé.

GRANDIN.

En effet... je l'ai été légèrement... ça va mieux.

GEORGES, *souriant.*

Vous savez que je suis un peu homeopathe (*Il lui tâte le pouls*).

GRANDIN, *à part.*

Homéopathe ! Il ne sait rien... je respire !

SERBONET, *entrant* .

Patron, patron, il y a là une espèce de domestique qui vous demande.

GRANDIN, *étonné.*

Moi ! et que veut-il?

SERBONET.

Il dit qu'il vient recevoir 3,000 francs, que monsieur saura ce que c'est.

GRANDIN, *de même.*

Trois mille francs.

GEORGES, *à part.*

Sa dette de jeu... Rosolina ne s'était pas trompée.

SERBONET.

Faut-il faire entrer l'homme... il vous expliquera. (*Il remonte*).

GRANDIN, *vivement le retenant.*

Non, non, inutile. (*A part*). Serait-ce encore une des conséquences de cette nuit fatale ! Je tremble, je n'ose interroger ce domestique. (*Pour faire cet a parte, il est descendu de quelques pas vers le milieu... Georges est passé à gauche derrière lui... Serbonet est remonté au fond.*

GEORGES, *à part.*

En présence de sa femme... de sa fille.

MADAME GRANDIN.

Ce ne peut être qu'un malentendu... il faut voir... Serbonet, faites entrer !

GEORGES, *vivement.*

C'est inutile, madame a raison... ce ne peut être qu'un malentendu, et je crois deviner... c'est sans doute une traite qui concerne ma maison... une traite de nos correspondants de Strasbourg, Brier et Ritter, vous savez, M. Grandin !

GRANDIN, *absorbé.*

Moi... je sais...

GEORGES.

Ils ignorent sans doute que je vous ai succédé... ou bien encore... l'habitude...

GRANDIN.

Mais alors vous avez dû être avisé?

GEORGES.

Probablement... et j'aurai oublié... (*à Serbonet*) Attends, je vais te donner un mot pour le caissier (*il se met à la table et écrit*).

GRANDIN, *à part.*

Et moi, qui allais m'imaginer... (*à sa femme*) Dis donc, ma bonne, c'est une maison bien tenue... il dit qu'il a oublié de noter une traite de 3,000 francs... conçois-tu cela?.. Et voila cependant l'homme à qui tu voulais donner ta fille.

GEORGES, *remontant à Serbonet, pour lui remettre ce qu'il vient d'écrire.*

Tiens, conduis cet homme, et qu'il attende.

SERBONET.

Bien, M. Georges. (*Il sort par le fond*).

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, moins SERBONET.

GEORGES, *redescend à droite et cause avec Mathilde* *.

GRANDIN, *à part*

Ah ! que je voudrais donc savoir ce qui s'est passé cette nuit !

MADAME GRANDIN.

A quoi songez-vous donc?

GRANDIN, *préoccupé.*

Je songe que cette nuit (*s'arrêtant tout à coup*) oh ! qu'est-ce que je dis là !

MADAME GRANDIN, *inquiète.*

Plaît-il?.. cette nuit?.. Expliquez-vous? Je ne vous ai jamais vu comme cela, moi ? (*bas et d'un ton soupçonneux en le menant à gauche*) M. Grandin, est-ce que vous auriez quelque chose de honteux à vous reprocher?

GRANDIN.

Moi !.. Oh ! madame Grandin...

GEORGES, *a Mathilde.*

Eh bien ! je ne partirai pas, mademoiselle, je vous le promets. (*Mathilde descend à sa mère*).

GRANDIN, *à Georges, passant à lui* *.

Il paraît, monsieur, que décidément vous êtes plus fort sur la tenue d'épée que sur la tenue de livres... Oublier d'inscrire une traite de 3,000 francs... c'est fort...

GEORGES, *surpris.*

Quoi... monsieur... vous croyez...

GRANDIN.

Si j'ai un conseil à vous donner, c'est de prendre garde à ce jeu-là et à celui des danseuses?

GEORGES, *à part.*

C'est lui qui me raille...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, SERBONET.

SERBONET, *au fond.*

Patron, patron !

MADAME GRANDIN.

Eh bien ! qu'est-ce encore ?

SERBONET.

C'est un homme... un autre... pas le même... il dit comme çà qu'il apporte la facture de la voiture...

MADAME GRANDIN, *étonnée.*

La facture de la voiture !

MATHILDE, *de même.*

La facture de la voiture !

GRANDIN, *de même.*

La facture de la voiture ! (*A part, se souvenant.*) Ah ! mon Dieu !.. cette femme... tout à l'heure... je me souviens !... ah ! cette fois... je suis perdu ! c'est fini ! (*En disant ces derniers mots il est allé tomber sur la chaise près du guéridon.*)

MADAME GRANDIN.

Qu'est-ce que cela signifie ?

GEORGES, *à part.*

Le coupé de chez Bender... (*Haut.*) Ah ! très-bien... Je sais...

MADAME GRANDIN.

Comment ? comment ?

GRANDIN, *se levant.*

Hein ? qu'est-ce qu'il dit ? qu'est-ce qu'il dit ?

GEORGES, *embarrassé.*

Mon Dieu oui... C'est... c'est une nouvelle erreur... (*Il cherche.*) Mes affaires prennent chaque jour plus d'extension... et j'ai cru devoir acheter un cabriolet.

MADAME GRANDIN.

Ah ! vous avez...

GEORGES, *vivement.*

Oui, madame ; je pense... je crois que je n'aurai pas à regretter cette acquisition... et puis... la concurrence...

GRANDIN.

Oui... oui... il y en a tant... et tant de cabriolets... (*A part, frappé.*) Ce rapprochement ! est-ce qu'il saurait ?... oh ! non, c'est impossible ! il n'y a que Dutaillis et moi... et encore, moi... (*Haut et railleur à Georges.*) Ah ! ah ! vous vous donnez un cabriolet, mon cher successeur... la mode du jour...

Air : *Je n'ai point vu ces bosquets.*

En vérité l'invention me plaît,
Ce ne sont plus les moyens ordinaires ;
Si ces messieurs vont en cabriolet,
C'est pour donner du ressort aux affaires !
Voitures de toute saison,
Que de louanges vous sont dues !
Grâce à cette combinaison,
Les affaires d'une maison
Se trouvent plus tôt expédiées !

GEORGES, *à part.*

Encore !

GRANDIN, *à Serbonet qui est descendu à droite.*

Eh bien ! que fais-tu là, toi ?

SERBONET.

Dam !... patron, c'est que... je ne sais pas ce que cela veut dire, mais il y a aussi là trois personnes qui vous demandent et qui veulent absolument vous parler...

GRANDIN et MADAME GRANDIN.

Trois personnes !... (*Elle passe devant Mathilde.*)

SERBONET.

J'ai répondu que monsieur était malade et ne pouvait recevoir.

MADAME GRANDIN.

Sans doute...

SERBONET.

Alors, l'un des trois s'est avancé ; vous lui direz, qu'il m'a dit, que c'est M. de Saint-Germain et deux de ses amis... (*Il remonte.*)

GRANDIN, *à part.*

De Saint-Germain ! ô ciel !... pour le coup ! c'est fini !

MADAME GRANDIN.

Mais nous ne connaissons pas...

SERBONET, *redescendant.*

Je ne sais aussi ce qu'ils m'ont chanté qu'ils avaient attendu une heure à la porte Millot...

GRANDIN.

Maillot... imbécile... (*A part.*) Je sais ce que c'est...

SERBONET.

Enfin... ils veulent entrer à toute force. (*Il remonte au fond.*)

GEORGES, *à part.*

De Saint-Germain... ceci est plus sérieux. (*Il descend un peu à droite.*)

MADAME GRANDIN, *à son mari.*

Eh bien ! vous restez là ?... mais allez donc ! Voyez ce dont il s'agit.

GRANDIN.

Oui, bonne amie, oui. (*A part avec résolution.*) Allons, capitaine Grandin, 1re compagnie, 2e bataillon, 3e légion.

GEORGES, *arrêtant.*

Eh bien ! y pensez-vous ?.. encore souffrant ! Non, M. Grandin, restez, je vais voir moi-même.

GRANDIN, *vivement.*

Du tout ! je ne souffrirai pas... (*A part.*) Il ne sait pas ce qu'on attend de moi !

GEORGES, *le retenant.*

Puisqu'on a dit que vous étiez malade.

MADAME GRANDIN.

En effet !... puisque Serbonet a répondu...

GRANDIN.

Mais !

MADAME GRANDIN.

Si vous vous obstinez, ma fille et moi, nous vous suivrons pour être témoins...

GRANDIN, *vivement.*

Témoins !... c'est ce que je ne veux pas !

MADAME GRANDIN.

Voyez, voyez, M. Georges.

GRANDIN, *à Georges.*

Permettez, permettez...

GEORGES, *à Grandin, qui veut sortir.*

Restez.

MATHILDE, *de même.*

Oui, mon père ! restez !

MADAME GRANDIN, *de même.*

Restez donc !

SERBONET, *barrant la porte.*

Restez, patron.

ENSEMBLE.

Air : *Brutus lâche César.*

MADAME GRANDIN ET MATHILDE.

Quel est ce mystère !
Et quelle affaire
En ce moment
Le rend si tremblant.

GRANDIN.

Quel est ce mystère !
Malheureux père,
En ce moment
Je suis tout tremblant.

GEORGES ET SERBONET.

Quel est ce mystère !
Malheureux père,
En ce moment
Il est tout tremblant

(*Georges sort par le fond, suivi de Serbonet.*)

GRANDIN, *à part, allant tomber sur la chaise, près du guéridon.*

Cette fois... il va tout savoir et je suis déshonoré à ses yeux.

SCÈNE XV.

MATHILDE, MADAME GRANDIN, GRANDIN.

MATHILDE, *à part, descendant la scène en réfléchissant.*

Oh ! il ne partira pas, d'ailleurs il me l'a promis, il m'aime toujours, c'est clair ! L'empressement qu'il a mis encore là tout à l'heure pour être utile à mon père, en est une preuve !

MADAME GRANDIN, *appelant sa fille.*

Mathilde !

MATHILDE, *sans l'écouter.*

Cette dame en sera pour ses avances... ce sera bien fait ! ça lui apprendra a marier les gens malgré eux.

MADAME GRANDIN, *avec humeur.*

Vous n'entendez donc pas, mademoiselle. Dieu me pardonne, vous voilà aussi préoccupée que votre père ! qu'ont-ils donc tous, aujourd'hui ?

MATHILDE, *sans prendre garde à sa mère.*

Oui, maman... que peut-on lui reprocher?... il a fait ses études, voila tout.

MADAME GRANDIN, *allant à son mari.*

Oh ! c'est bien votre fille.

GRANDIN, *sans l'écouter.*

Je ne suis sûr de rien... si ma femme et ma fille n'avaient pas été la, je l'aurais pas laissé sortir. O les femmes ! les femmes ! que le bon Dieu les bénisse !

MADAME GRANDIN, *impatientée.*

Oh !... ils sont tous fous ! (*prenant son mari par le bras et le secouant*) M. Grandin

GRANDIN, *comme se réveillant.*

Madame Grandin ? (*elle passe devant lui et descend a droite.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, DUTAILLIS, ROSELINA

(*Ils entrent par le fond.*)

DUTAILLIS, *montrant Grandin a Roselina.*

Eh ! le voila sur pied, ce cher ami ! (*ils se serrent la main*)

GRANDIN, *a part avec effroi.*

Dutaillis ! avec le domino rose ! le malheureux il a juré ma perte.

MADAME GRANDIN, *sérèrement à Dutaillis.*

Que revenez-vous faire ici, monsieur?

DUTAILLIS.

Je n'ai pas voulu retourner à Bordeaux sans..

ROSELINA, *l'interrompant.*

Permettez, c'est à moi de répondre. (*Elle passe devant Dutaillis... Grandin voyant ce mouvement passe derriere sa femme comme pour fuir Roselina*)

Air : *Femmes voulez-vous éprouver.*

Lorsque l'on va quitter Paris,
Ou tout ce qui brille, transporte,
Avec orgueil, à ses amis,
On fait voir ce que l'on emporte
C'est toujours chose à ravir !
Aussi quand Bordeaux le réclame,
Monsieur n'a pas voulu partir
Sans vous avoir montré... sa femme.

MADAME GRANDIN, *gaiement.*

Sa femme !

GRANDIN, *stupéfait.*

Sa femme !

MATHILDE, *étonnée.*

Sa femme !

ROSELINA, *à Grandin et lui faisant la révérence*

Elle-même, monsieur... (*à Mathilde.*) elle-même, mademoiselle; (*a madame Grandin*), elle-même madame...

GRANDIN, *balbutiant.*

Et... et... tu... tu quittes Paris... tu pars... avec madame ?

DUTAILLIS, *gaiment.*

Oui, j'emmène ma femme... dans une heure nous serons en wagon.

ROSELINA

Mon mari avait à cœur de vous remercier de l'accueil amical que vous lui avez fait hier !... Mais moi, avant de m'éloigner, j'ai un service à réclamer de M. Grandin... j'ai sa promesse.

GRANDIN, *à part.*

Aye ! aye... comme elle me regarde ?

ROSELINA.

Hier, j'étais venue jusqu'ici parler d'affaires avec son successeur qu'on m'avait indiqué... (*a Dutaillis*) vous savez, pour l'ameublement de notre maison de campagne et j'ai eu le plaisir de rencontrer monsieur qui s'est montré d'une amabilité...

GRANDIN, *saluant.*

Oh ! madame (*à part*) je n'y suis plus du tout... ce ne serait donc pas elle...

ROSELINA, *se tournant vers Mathilde.*

Je connaissais également, mademoiselle car je suis revenue ce matin pour donner une réponse...

GRANDIN, *vivement*

Jaune ou vert... Je savais bien , moi !

ROSELINA.

Je n'ai pas trouvé le successeur de monsieur, mais mademoiselle était dans ce salon, dont elle a bien voulu me faire les honneurs avec une grâce charmante .. Je suis fixée sur la couleur de l'ameublement, et voici la note des objets composant la livraison .. M. Grandin m'a promis ses conseils. (*Avec intention.*) Veut-il bien regarder si je n'ai pas oublié quelque chose? (*Elle la lui remet.*) Vous permettez, madame. (*Elle passe a elle.*) Je tiens beaucoup a son approbation.

MADAME GRANDIN.

Comment donc ! madame...

(*Elles remontent causer un peu plus haut. Mathilde s'assied pres de la table, et Dutaillis lui tient compagnie.*)

GRANDIN, *à part.*

Décidément, c'est elle ! Que veut-elle donc encore?... un autre coupé ? (*Il lit a part. — Musique à l'orchestre.*) « Commande de madame Roselina Dutaillis : M. Georges aime Mathilde et en est aimé. »

ROSELINA, *haut à Grandin.*

Je ne me suis pas trompé sur ce premier article, n'est-ce pas, M. Grandin?

GRANDIN, *balbutiant.*

Je... je ne crois pas. (*Lisant à part.*) « Vous lui avez refusé la main de votre fille, parce qu'il avait eu un duel au sujet d'une danseuse. Cette danseuse, cette Roselina que vous avez calomniée , c'est moi !... » (*Parlant haut.*) La danseuse !

ROSELINA, *riant.*

Ceci vous surprend ? N'est-ce pas de bon goût?

GRANDIN.

Oui... non... c'est-à-dire. . Je ne m'attendais pas... C'est original! (*A lui-même.*) Alors elle ne serait donc pas...

ROSELINA.

Continuez !

GRANDIN, *lisant.*

« Roselina aujourd'hui est mariée... et elle ne donnera à personne le droit de douter de sa vertu !

ROSELINA, *négligemment.*

Ceci fera très-bien en province , M. Grandin.

GRANDIN.

Oui... oui... si ça tient

ROSELINA.

Oh ! ça tiendra !

GRANDIN, *a part.*

Nous avons des articles qui ne tiennent pas toujours. (*Lisant.*) « Roselina qui connait les qualités de Georges, veut emporter la promesse que vous lui accorderez votre fille. » (*S'interrompant haut.*) Oh! pour cela...

ROSELINA.

Est-ce que je demande trop?

GRANDIN.

Oui, certes... et je crois... (*Tout ce qui précède a été dit par Roselina sans quitter madame Grandin, avec laquelle elle cause pendant la lecture de la lettre. Ici seulement elle descend avec Grandin.*

ROSELINA.

Continuez donc.

GRANDIN, *lisant.*

Roselina connait toute votre conduite de cette nuit et elle peut d'un seul mot...

ROSELINA.

Que dites-vous de cet article?

GRANDIN.

Je crois qu'il ferait mauvais effet. (*Il lit*). « Enfin que pouvez-vous refuser à un brave jeune homme, qui, en ce moment,

expose sa vie pour vous? (*Parlé avec agitation*). Sa vie! Georges! Ah! malheureux que je suis! Il n'est pas rentré... il se bat. (*Tout le monde descend*).

MADAME GRANDIN.

Qui est-ce qui se bat?

GRANDIN, *très-agité*.

Ah! s'il lui est arrivé malheur, je ne me le pardonnerai jamais! Georges! Georges!

MATHILDE.

Ah! comme mon père est en colère contre lui!

GRANDIN.

Courons! (*Il a mis ce papier dans sa poche; il se précipite vers la porte du fond. Serbonet paraît.*)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, SERBONET, puis GEOGES.

SERBONET, *accourant*.

Le voilà... le voilà, patron!

TOUS.

Georges! Monsieur Georges! (*Georges paraît au fond.*)

GRANDIN, *courant à lui*.

Ah! mon ami!

MATHILDE, *étonnée*.

Comme mon père le reçoit bien!

MADAME GRANDIN, *de même*.

Voilà qu'il lui serre la main, à présent.

ROSELINA, *bas à Georges*.

Votre adversaire?

GEORGES, *de même*.

Blessé légèrement.

GRANDIN.

Oh! généreux successeur! si je m'en croyais... (*Il le serre dans ses bras.*)

MADAME GRANDIN.

Oh! il s'est passé quelque chose d'extraordinaire, c'est sûr.

GRANDIN

Mon cher Dutaillis, reçois mes félicitations les plus sincères sur ton mariage, et permets-moi à mon tour de te présenter (*Prenant Georges par la main et le faisant passer.*) mon gendre.

ROSELINA.

Très-bien!

GEORGES, *avec joie*.

Se peut-il! Ah! monsieur...

MATHILDE, *passant à Georges*.

Ah! mon bon père!

SERBONET.

Ah! crême des patrons!

MADAME GRANDIN.

Ah ça, comment donc se fait-il? lorsqu'hier encore...?

GRANDIN.

Oui! ma bonne, oui... mais vois-tu... c'est bien simple, conterai cela plus tard. (*Rendant la note à Roselina.*) Mad votre commande est faite avec un discernement admirabl tout ce que vous avez choisi. (*Regardant sa fille et Georges* brillant de façons et de qualités.

ROSELINA.

Vous approuvez tous les articles?

GRANDIN.

Et même je les garantis, car la *moitié* a été fabriquée moi!

GEORGES, *à Grandin*.

Et désormais vous serez plus indulgent, n'est-ce pas, pou jeunesse d'aujourd'hui?

GRANDIN.

Oui, mon jeune ami.

Air de Téniers.

Toujours folle d'imprévoyance,
La jeunesse court au danger;
Pour une faute, une imprudence,
Ah! gardons-nous de la décourager!
Quand le temps vient pour être sage,
On ne saurait trop s'observer...
S'il faut faillir, que ce soit au jeune âge,
Car si l'on tombe on peut se relever.

(*A part.*) Je voudrais pourtant bien savoir ce que j'ai fai cette nuit.

Dutaillis remonte ainsi que Roselina et ils se donnent le bras. — Grandin va à sa femme et fait de même. — Les deux jeunes gens aussi. — On chante le chœur ainsi posé: Les jeunes gens à gauche. — Dutaillis et Roselina presqu'au milieu à moitié de la hauteur de la scène. — Grandin et sa femme à droite. — A la fin, ces derniers rentrent dans leur chambre. — Dutaillis est à la porte du fond qu'il a ouverte pour sortir. — Les amoureux sont à l'avant-scène. — Serbonet au fond à droite. — Tableau.

CHOEUR FINAL.

Air: *maîtresse d'été* (Reber).

ROSELINA, DUTAILLIS.

Partons tous deux,
Nous laissons des heureux;
Confiance,
Espérance,
Peut-être un jour
Nous verrons ce séjour
Embelli par votre amour.

LES AUTRES.

Cœurs généreux!
Vous laissez des heureux.
Confiance,
Espérance,
Venez un jour
Visiter ce séjour
Embelli par votre/leur amour.

FIN.

[illegible]. — Imprimerie de A. V [illegible]